

POINT FORT Deux nouvelles écoles ont récemment vu le jour en Romandie, pour répondre à une demande renforcée par la pandémie. Souvent exercé à temps partiel, ce métier encore jeune désire davantage se professionnaliser.

De plus en plus de Suisses veulent être accompagnateurs en montagne

C haussures de marche et sac au dos, seize personnes s'initient à la lecture de carte et à l'identification des arbres, dans une forêt des Plans-sur-Bex (VD). Cette petite équipe est la première volée d'Et col et pic, une école de formation d'accompagnateur en montagne, créée en octobre dernier. À la suite d'un premier module au début du mois de mai, douze chapitres axés sur la pratique auront lieu durant un an en compagnie de professionnels du domaine, abordant la sécurité, l'interprétation du patrimoine naturel et culturel, ainsi que l'administration d'une entreprise. «Il s'agira par exemple d'apprendre à gérer les risques d'avalanche, savoir retransmettre des connaissances sur la faune, la flore et les légendes du pays, ou encore promouvoir son activité sur les réseaux sociaux. Nous favorisons la pédagogie active, grâce à un enseignement sur le terrain», expose Emmanuelle Gabioud,

cofondatrice et directrice de cette structure. Le but: être capable d'offrir à ses clients une randonnée riche en expériences. Né il y a environ vingt-cinq ans en Valais, le métier d'accompagnateur est bien différent de celui de guide (*lire ci-dessous*). Depuis trois ans, il rencontre un large succès, avec un boom de la demande de formation, d'où la création de deux nouvelles écoles en Romandie l'automne passé. «On assiste à un regain d'intérêt pour les activités en lien avec la nature. La tendance n'est pas récente, mais a été accélérée par la pandémie», relate Joël Savary, coprésident de l'Association suisse des accompagnateurs en montagne (ASAM), qui a plus que doublé son nombre de membres en dix ans.

Alterner bureau et rando

À Anniviers Formation, la plus ancienne école du pays, le nombre de classes a récemment été multiplié par deux, avec

quarante personnes formées chaque année. Une évolution du profil des élèves a également été observée. «Au départ, il s'agissait surtout de Valaisans déjà actifs dans le domaine qui voulaient exercer ce métier à plein-temps. Aujourd'hui, ce sont des gens passionnés de montagne, mais qui ont un autre travail en parallèle, souvent dans un bureau. Ils souhaitent diversifier leur quotidien pour trouver un équilibre. Cette grande flexibilité reflète un réel changement de société», observe la directrice Martine Golay Ramel, qui précise qu'un cursus en anglais sera aussi donné dès l'an prochain.

Si Et col et pic est ouverte à tous, les participants ayant déjà eu une expérience professionnelle sont privilégiés. Un examen d'entrée a été mis en place, avec entre autres une randonnée à réaliser et un entretien personnalisé. «Il y a déjà quarante inscrits à la prochaine séance d'information, mais nous n'avons que vingt places. Nous ne pouvons pas prendre tout le monde», déclare Emmanuelle Gabioud.

Parmi les étudiants en cours de formation, Stéphanie Nendaz, ambulancière de 31 ans, qui participe aux modules pendant ses vacances et jours de congé. «Je cherchais un emploi complémentaire à exercer à temps partiel, en lien avec l'activité physique et le social. Cette formation rassemble tout ce que j'aime, c'est très complet. Sans compter que ma profession de base sera un grand avantage au niveau de la sécurité», témoigne la Valaisanne, qui espère pouvoir encadrer des groupes dès l'an prochain.

Le brevet, gage de qualité

Dernière école arrivée sur le marché, Horizon Nature, à La Fouly (VS), cible en particulier les jeunes qui souhaitent faire ce métier à 100%. Si cette catégorie est pour l'instant minoritaire, la cofondatrice Rachel Man estime qu'il s'agit d'une occasion à saisir. «Il y a énormément de

SAINE CONCURRENCE

Dans notre pays, il existe désormais six écoles pour devenir accompagnateur en montagne, en Appenzell, dans les Grisons, dans le canton de Vaud et en Valais, ainsi qu'un enseignement bilingue itinérant proposé par l'Association suisse des guides de montagne. Avec les deux nouvelles venues, y aura-t-il une forte concurrence en Romandie? «Un peu, forcément. Mais cela va permettre d'élever le niveau de la formation et d'accroître la reconnaissance de la profession. C'est une bonne chose», estime Rachel Man, cofondatrice de Horizon Nature, à La Fouly (VS).

demandes de la part du public pour des randonnées en Suisse et à l'étranger. Cela peut devenir une vraie activité économique.» Afin d'aider les étudiants à trouver du travail et à attirer la clientèle, la structure va lancer en parallèle une agence de promotion de tours et de trekkings accompagnés.

Dans ce contexte, il est nécessaire de professionnaliser le métier. C'est pourquoi toutes les écoles préparent et encouragent les élèves à passer le brevet fédéral d'accompagnateur en montagne, moyennant 200 heures de pratique. Créé en 2011, celui-ci donne accès à la reconnaissance internationale UIMLA, ainsi qu'à l'autorisation d'exercer sur des chemins à un certain niveau de difficulté. «Nous avons un bon taux de réussite, même si certains étudiants ne le passent pas pour différentes raisons, dont la difficulté de l'examen», détaille Martine Golay Ramel. «Dans tous les cas, c'est un gage de qualité et de sécurité, qui garantit un bon niveau de compétences et permet de légitimer cette belle profession», affirme Joël Savary.

LILA ERARD ■

POUR SE RECONNECTER AVEC LA NATURE

Le métier d'accompagnateur en montagne est né dans le val d'Anniviers (VS) en 1996, à l'école historique de Saint-Jean, rebaptisée Anniviers Formation. Mais comment le définir? Coprésident de la faitière, Joël Savary aime parler de «passeur d'émotions». «L'idée n'est pas forcément d'effectuer un parcours déterminé ou un sommet. Chacun se spécialise dans son domaine de prédilection. Par exemple, certains font découvrir les plantes, le patrimoine bâti ou le bivouac, suivant les envies des clients. Il y a une forte dimension immersive, de reconnexion avec la nature, raconte-t-il. Le but, c'est le chemin!» Contrairement à un guide de montagne, l'accompagnateur doit rester sur les sentiers de randonnée, accessibles sans équipement technique, jusqu'au niveau T4 pour les détenteurs du brevet fédéral avec une formation complémentaire, et WT3 en hiver, selon l'échelle de difficulté du Club alpin suisse. Quant à l'Association suisse des accompagnateurs en montagne, elle a pour objectif de promouvoir et défendre les intérêts de cette profession. Elle compte actuellement 540 membres, contre 250 en 2013. Ceux-ci doivent régulièrement mettre à jour leurs connaissances, notamment dans le domaine de la sécurité, pour ne pas perdre leur accréditation. Dans les différentes écoles, le cursus coûte entre 13 000 et 20 000 francs. Une somme qui est subventionnée à hauteur de 50% par la Confédération une fois le brevet obtenu, et de 25% par le Canton du Valais pour ses résidents, lorsque les cours sont terminés.

+ D'INFOS Une liste des accompagnateurs et accompagnatrices membres de l'association est disponible sur www.asam-swil.ch

© ET COL ET PIC



La première volée d'Et col et pic s'est rendue aux Plans-sur-Bex (VD), au début du mois de mai, pour un module sur l'identification des arbres en forêt.